



Comment l'interprétation vient au psychanalyste

Jean-Dominique Robert

Volume 35, numéro 3, 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705767ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705767ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Robert, J.-D. (1979). Compte rendu de [*Comment l'interprétation vient au psychanalyste*]. *Laval théologique et philosophique*, 35(3), 330-330.
<https://doi.org/10.7202/705767ar>

faillies dans l'opinion des autres. Il reste qu'il est très riche et invite à une relecture.

Henri-M. GUINDON, S.M.M.

Comment l'interprétation vient au psychanalyste.

Journées confrontation (« La psychanalyse prise au mot »). Un vol. 22 × 14 de 268 pp., Paris, Aubier-Montaigne, 1977.

Pourquoi ce sous-titre : *confrontation*? « Parce que depuis 1974, à l'initiative de René Major et Dominique Geahchan, des psychanalystes des diverses sociétés françaises se sont réunis chaque mois pour interroger en commun l'un d'entre eux et son œuvre... Le Comité de lecture a adopté le principe de publier, sans exception, les textes qu'il a reçus des personnes qui ont participé à ces Journées. L'écrit ne reproduit pas nécessairement la parole prononcée. Souvent, il la reprend, parfois il l'inaugure. Ainsi se voit rétablir l'équilibre par rapport aux deux textes de présentation qui avaient été rédigés avant les Journées et qui ont subi le minimum de remaniements depuis » (p. 7). « Cette assemblée n'est convoquée par aucun groupe existant et elle n'appelle pas davantage à l'existence un nouveau groupe qui en assurerait l'effet de fermeture. L'initiative de sa convocation se soutient de ce que dans chacune des institutions, des analystes l'appellent de leurs vœux et lui apportent leur concours. Que pouvons-nous en attendre sinon l'avènement d'un nouveau discours ; nouveau de sa révolution sur lui-même qui annoncerait la perte des repères qu'une institution se donne pour le contenir ou en marquer les confins. C'est là l'enjeu pour la psychanalyse. Mais il n'est pas certain, après tout, que le sujet-analyste n'aille pas jusqu'à consentir de sa propre élimination ou de son illusion. Aujourd'hui on s'interrogera sur l'accès de chacun aux sources de sa théorie et de son interprétation. Je souhaite pour ce qui s'inaugure en ce tiers lieu qu'on ne s'interdise que de soi-même de prendre la parole » (pp. 11-12). Des textes ici réunis trois sont surtout à signaler : Piera Castoriadis-Aulagnier, *Le travail de l'interprétation. La fonction du plaisir dans le travail analytique* (pp. 13-38); René Major, *Le procès logique de l'interprétation* (pp. 39-64); Serge Viderman, *Le sentiment tragique de l'interprétation* (pp. 205-246). Ceux qui ont lu : *La construction de l'espace analytique* ou *Le céleste et le sublunaire* retrouveront les qualités de sincérité et de finesse de ces ouvrages dans sa présente collaboration. À l'heure où la psychanalyse est vilipendée par les

uns, transformée en chapelles rivales par tant de « professionnels », où le doute s'installe au cœur de tous ceux-là « qui savent qu'ils ne savent pas » (puisqu'ils ne sont ni analystes ni analysés), il est bon de méditer la fin du beau texte de S.V. : « La "crise" de la psychanalyse c'est d'abord celle du psychanalyste qui ne sait plus où il en est. Tantôt mis en pièces et tantôt loué sans mesure ; dernier avatar de la foi, refuge des illusions dans un temps qui les consomme — comme le reste — sur un rythme qui s'accélère — on sait que l'histoire a ce travers —, on l'a baptisé, le psychanalyste, carpe et il sait qu'il n'en est rien. Entre deux chaises il n'en occupe aucune. Comment ne vivrait-il pas dans l'inconfort intellectuel, moral. On dit que son métier est "anxiogène". Mais où s'origine-t-il ce trouble sinon dans le sentiment qu'il n'appartient pas à la communauté scientifique et qu'il vit dans la crainte d'appartenir à celle des fumistes, sans se rendre compte que son "sentiment tragique" ne trouvera d'issue que dans la revendication pleine et l'assomption de la singularité de son activité essentielle : l'acte d'interpréter. L'avenir de la psychanalyse n'appartient à personne d'autre qu'aux psychanalystes eux-mêmes, s'ils savent redécouvrir le grand jaillissement imaginaire d'où elle est issue et réclamer sa place à part — unique — dans la distribution des territoires de la connaissance » (pp. 245-246). Si l'on veut « démythifier » la psychanalyse, sans la vouer aux gémonies, il faut lire Serge Viderman et relire en même temps le grand livre qu'Eliane Amadi Lévy-Valensi écrivait en 1971 : *Les voies et les pièges de la psychanalyse* (Paris, Éd. Universitaires).

Jean-Dominique ROBERT

Réjean BERNIER et Paul PIRLOT, **Organe et fonction. Essai de Biophilosophie** (« Recherches interdisciplinaires »). Un vol. 24 × 16 de 163 pp., Paris-St-Hyacinthe (Québec), Maloine-Doin Edisem, 1977.

R. Bernier est professeur de philosophie de la biologie, et P. Pirlot de biologie des vertébrés : tous deux à l'université de Montréal. Ils ont voulu réaliser un travail qui soit à la fois de biologie théorique, de philosophie du vivant et d'épistémologie de la biologie. Leur conclusion finale : malgré l'attrait exercé sur certains esprits par une « interprétation téléologique de la relation organe-fonction », il faut se rendre compte qu'elle est « ou ambiguë, ou inutile, ou nettement fautive, en regard de l'explication causale de type évolutionnaire ». Pour finir, les auteurs « proposent qu'on